

## Au Cambodge, un sourire d'enfants à l'épreuve du Covid

Créée par un couple de Français, l'association « Pour un sourire d'enfant » a sorti 11 000 jeunes Cambodgiens de la misère. Mais la crise du coronavirus a posé de nouveaux défis, à commencer par la continuité du financement.



**Arnaud de la Grange**  
@arnodelagrang

Ce garçon a le sourire si particulier de ceux qui l'ont longtemps perdu. Une onde qui court sur le visage, une douceur infinie, une bienveillance sortie du tréfonds d'un être. Chan avait rarement souri avant d'atteindre l'âge d'homme, la vie lui ayant volé ses années d'innocence. À 11 ans, il passait ses jours sur la décharge de Phnom Penh, fouillant les immondices au milieu des fumerolles pestilentielles.

Comme tant d'autres gavroches des déchets, Chan a été sauvé par l'une de ces entreprises humaines qui vous réconcilie avec notre monde. L'association « Pour un sourire d'enfant » (PSE) a sorti plus de 11 000 jeunes Cambodgiens des ordures et des bidonvilles. Après avoir eu l'impression de naître une seconde fois, Chan s'est mis au service de PSE. Il fait aujourd'hui partie de la trentaine de membres de l'équipe sociale, chargés d'identifier les familles que l'association pourra aider.

Sa tournée le mène dans le petit village de Tuol Sombo, à une quinzaine de kilomètres du centre de la capitale. Des sentes poussiéreuses fendent un amas de cabanes faites de bois et de tôle. Le soleil cogne dur, assèche les marigots. « Ici, on aide 54 familles et une centaine d'enfants, explique Chan, cela va du riz, des repas et des soins, avec une infirmerie ambulante, à la formation des parents. Un des problèmes majeurs est l'endettement. Les gens empruntent à des privés à des taux allant jusqu'à 20 %. » L'homme de 35 ans ponctue presque chaque explication, aussi dure soit-elle, par un : « La vie est belle ! » Comme s'il voulait dédramatiser, repousser l'apitoiement. Dans sa bouche, ce n'est ni une formule ni un slogan, juste une conviction forgée par son expérience humaine.

### L'institution accueille 7 000 élèves

Chan passe d'une maison à l'autre, discute, interroge, rassure. À l'abri des regards, il remplira ensuite des formulaires très précis. Chez PSE, on a appris depuis longtemps que, pour être efficace, la charité devait être très ordonnée, « professionnelle ». Chan enquête sur chaque famille une fois par an - il en a 200 sous sa responsabilité - en la visitant, en interrogeant les voisins. C'est la seule façon de vérifier que les enfants bénéficient bien de l'aide. Pour cette tâche difficile, il faut posséder une solide intelligence des situations, savoir contrôler sans être intrusif, allier fermeté et bienveillance. Toute cette humanité, Chan la manie avec délicatesse. Dans ses pas, oui, la vie est belle.

Créé par le couple des Pallières, « Pour un

sourire d'enfant » est une institution, une ville dans la ville, accueillant près de 7 000 élèves. Elle les ramène à la vie en les sortant de l'extrême misère et de la maltraitance pour les conduire vers une existence d'adulte autonome, décente socialement et professionnellement. Mort il y a quatre ans, Christian des Pallières avait passé ses vingt dernières années au service des enfants. Son épouse, Marie-France, poursuit l'œuvre entreprise avec son mari, épaulée par toute une équipe et leur fille adoptive Leakhéna, ancienne enfant de la décharge découverte un jour sous un pont de Stung Meanchey.

Comme de nombreuses ONG, l'association a pris en pleine face la crise du coronavirus. Du jour au lendemain, avec la fermeture des frontières, les deux poumons économiques du Cambodge - l'industrie textile et le tourisme - se sont asphyxiés. Des dizaines de milliers de personnes se sont retrouvées au chômage, sans revenus. « *Beaucoup de familles cambodgiennes ont bien plus peur de mourir de faim que du virus* » commente la présidente de PSE, Ghislaine Dufour. Pour celles que soutient PSE, souvent des chiffonniers ou de vendeurs de coquillages sur les trottoirs, l'économie informelle s'est écroulée en même temps que le secteur formel.

La fermeture des écoles, décrétée le 14 mars, a posé un énorme casse-tête. « *Nous avons eu 48 heures pour renvoyer chez eux nos 6 500 enfants et trouver des familles d'accueil à nos 170 pensionnaires* », explique Ghislaine Dufour. Les pensionnaires, à la différence des internes qui habitent loin, sont des enfants retirés à leurs familles minées par la violence, la drogue, l'alcool ou la prostitution. Ils bénéficient d'un programme de protection. Il fallait aussi garder les équipes : les salaires ont été maintenus et les professeurs ont mis en place la continuité scolaire, avec les moyens du bord. Photocopiant les cours, ils sont allés eux-mêmes les porter de foyer en foyer. Aux enfants qui pouvaient disposer d'un téléphone, PSE a payé un abonnement internet afin qu'ils puissent suivre des cours en ligne. Pour aider plus de 1 600 familles dans une situation humanitaire catastrophique à passer le cap, des paniers alimentaires leur ont été distribués pendant quatre mois.

Les écoles ont commencé à rouvrir au Cambodge et la rentrée se fait progressivement à PSE depuis deux semaines, avec de lourdes contraintes comme des masques à fournir tous les jours à 6 500 enfants. « *Notre priorité est de ne pas perdre d'élèves en route*, commente Ghislaine Dufour. *Notre objectif est de les sortir de la misère puis de les amener jusqu'à un métier avec une formation qualifiante. Or, avec la crise, il y a un risque accru que les parents incitent leurs enfants à travailler*

*pour ramener de l'argent plutôt que de continuer des études.* » Un suivi individualisé des élèves risquant de décrocher a ainsi été mis en place.

L'autre défi est la continuité du financement. Quelque 99 % des recettes de PSE proviennent de dons privés, pour la plus grande partie des 8 000 parrainages d'enfants, comme cette fillette française ayant décidé d'y affecter son argent de poche. Or, le recrutement de nouveaux parrains se

fait essentiellement lors de la tournée de conférences printanières en Europe de Marie-France des Pallières. Une activité là encore plombée par la crise sanitaire. Pour pallier ces difficultés, PSE a monté une émission en duplex entre la France et le Cambodge, animée par Frédéric Lopez\*. Avec sur le plateau Patrice Leconte, réalisateur et « *grand parrain* » de PSE et Xavier de Lauzanne, qui a raconté cette aventure humaine dans son film magnifique, *Les Pépites*.

Mais avant même le choc du coronavirus, PSE avait entrepris de s'adapter aux nouveaux défis posés par l'évolution du pays. Quand les Pallières arrivent au Cambodge au début des années 1990, le pays se remet encore difficilement de décennies de guerre. Les valeurs comme les infrastructures ont été détruites, la violence irradie l'inconscient collectif. Elle se transmet insidieusement d'une génération à l'autre. Les plus jeunes en héritent. Ils ne l'ont pas exercée mais elle est en eux, comme ces mines qui, des décennies après leur pose, restent actives et menaçantes. Il y a la violence des pères contre les enfants, celle des enfants entre eux.

Un jour, des enfants les emmènent sur une décharge géante où ils disent « travailler ». Le choc est d'une violence inouïe. « *Au milieu d'une épaisse fumée et d'odeurs qui donnent envie de vomir, dans une espèce de bouillie décomposée, pleine de vers, des centaines d'enfants fouillaient pieds nus, mains nues, dans ces immondes horribles où ils s'enfonçaient. (...) Je restais là, sans savoir quoi faire, sans savoir quoi dire, avec l'envie de pleurer ou de hurler* », a raconté Christian des Pallières. À ce moment précis, le couple se rend compte que leur vie va changer. « *Il fallait agir. Il y avait cette certitude, sans discussion possible.* » PSE voit le jour en 1996.

Deux décennies plus tard, les défis ont mué. « *Les causes et formes de pauvreté ont évolué. Elle se retrouve moins dans la décharge que dans le sillage de la spéculation immobilière*, explique Samuel Cappe, chargé de communication, *les poches de misère bougent dans la ville et sa périphérie.* » L'association réfléchit donc sur son futur. « *Longtemps, nous avons fonctionné au feeling, mais le contexte évolue et nous devons nous adapter*, chargé de communication, *les poches de misère bougent dans la ville et sa périphé-*

rie. » L'association réfléchit donc sur son futur. « Longtemps, nous avons fonctionné au feeling, mais le contexte évolue et nous devons nous adapter, confie Marie-France des Pallières. Il ne s'agit pas de faire de grands changements mais d'approfondir ce que nous avons fait. » Après le décès de Christian, « Mamie » – comme l'appellent les enfants – n'a pas quitté le Cambodge où vivent deux de ses six enfants, quatre enfants « biologiques » et deux adoptés. Elle vit toujours dans une petite maison au cœur de PSE et étudie tous les dossiers de recrutement.

### Une aide dans toutes ses dimensions

L'association veut se garder de vouloir trop embrasser. « Aujourd'hui, on ne cherche pas à s'occuper de davantage de monde, mais à améliorer la qualité de ce que nous apportons aux enfants, confirme Samuel Cappe. Quand on aide une famille, c'est dans toutes ses dimensions. » À chaque fois qu'un nouveau problème se pose, au lieu de se dire que ce n'est pas le cœur de son activité et de renvoyer vers d'autres, l'association l'affronte de face et met en place une solution durable. « C'est ce qui s'est passé pour la PMI (Protection maternelle et infantile), explique Marie-France des Pallières, de

nombreux nouveau-nés étaient anémiés car leurs mères trop fatiguées n'avaient plus de lait et n'avaient pas les moyens d'en acheter. Elles nourrissaient leurs bébés à l'eau de riz. Alors, nous avons créé un nouveau département... »

Un institut de formation professionnelle a aussi été lancé et regroupe quatre écoles pour 20 filières. L'école d'hôtellerie compte 220 élèves, la Business school, 300, et l'école technique (mécanique et construction), 200. Une école de cinéma forme même 50 élèves et certains d'entre eux ont participé au dernier film d'Angelina Jolie tourné au Cambodge. Quelque 98 % des étudiants qui sortent de PSE trouvent un emploi dans le mois qui suit leur départ.

C'est la grande force de PSE, cette vue large. Humaine, tout simplement, mais cela ne va pas toujours de soi dans le milieu de l'aide parfois très spécialisé. Forte de cet esprit, l'association est une vraie « machine à détruire de la misère ». ■

\* Dimanche 11 octobre à 17 heures, exclusivement sur internet. [www.pse.org/live](http://www.pse.org/live)



## Beaucoup de familles cambodgiennes ont bien plus peur de mourir de faim que du virus

GHISLAINE DUFOUR, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION «POUR UN SOURIRE D'ENFANT» (PSE)



POUR UN SOURIRE D'ENFANT

Les fondateurs de l'association «Pour un sourire d'enfant», Christian et Marie-France des Pallières, au milieu de jeunes Cambodgiens qu'ils ont sortis de l'extrême misère ou de la maltraitance.